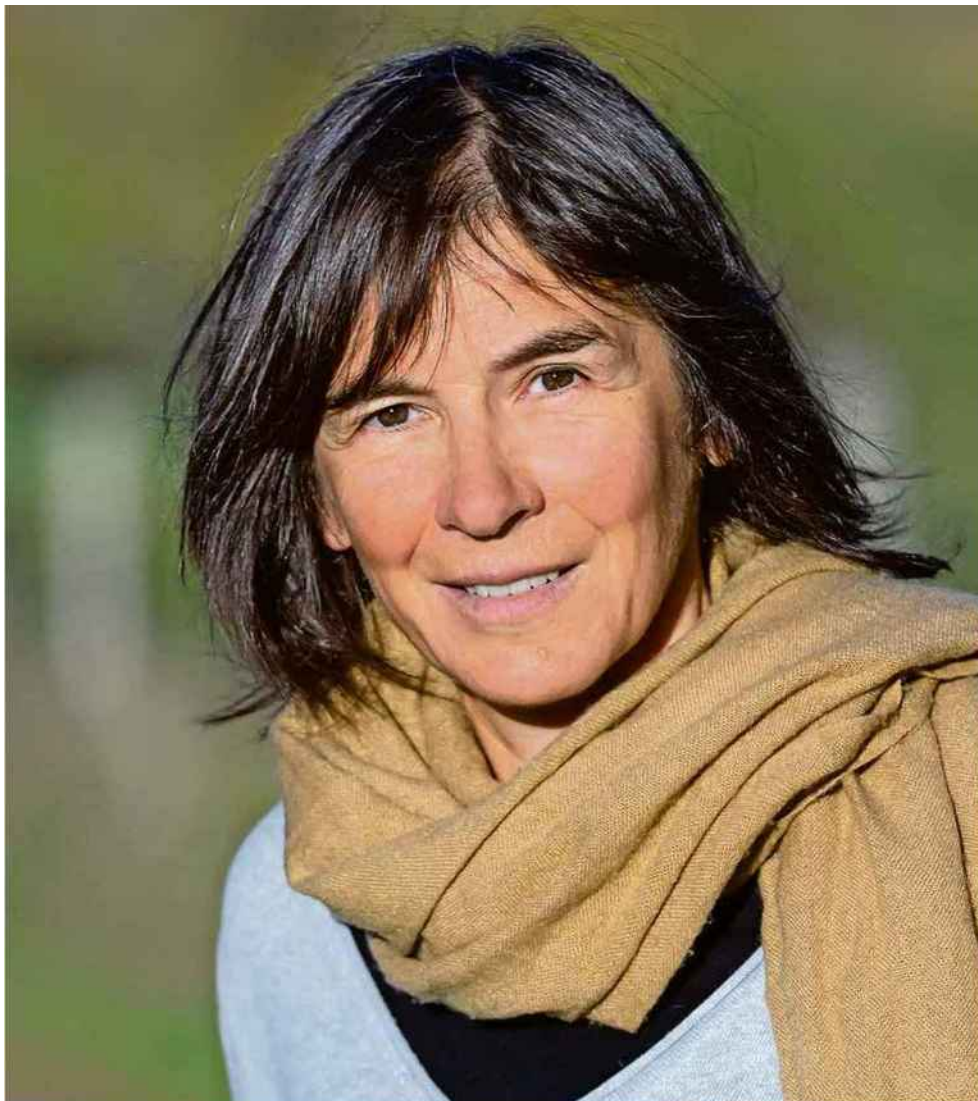




## LIVRES

«Une vérité n'existe pas. Comment utiliser des vérités qui viennent de plusieurs personnages pour permettre au lecteur de se construire la sienne?»



STÉPHANE LESSIEUX

**VIOLAINE BÉROT**

«DE QUOI AURAI-JE  
PEUR, SEULE LA NUIT?»



JULIEN BURRI

**Depuis sa bergerie des Pyrénées, Violaine Bérot publie «Comme des bêtes», court roman percutant mené comme une enquête policière. Elle revient sur notre rapport aux animaux, à la nature, et aux corps des femmes**

► Elle n'aime pas écrire en ville, il lui faut la nature et la vue sur les montagnes (le pic du Maubermé, en l'occurrence, à la frontière de la France et de l'Espagne). Elle s'est installée dans une grange, perdue dans la forêt, au-dessus du petit village d'Arrout, dans le département de l'Ariège. La forêt a depuis longtemps mangé les bergeries abandonnées des alentours.

Pour vivre de sa plume, la Française Violaine Bérot a choisi la frugalité: pas d'électricité ni d'eau courante. Les toilettes? Un simple trou creusé entre deux arbres. Sous le toit de sa «grange», elle entend la pluie. «Je vis rustiquement. On me demande: tu n'as pas peur toute seule, la nuit? De quoi aurais-je

peur, si ce n'est des sangliers?»

## COURIR PIEDS NUS

Il y a quelques années, pourtant, elle prenait l'avion plusieurs fois par semaine, ses dossiers d'ingénieure en informatique sous le bras. Après des études de philosophie, elle se spécialisait dans le domaine de l'intelligence artificielle. Puis elle a eu envie de retrouver une vie qui lui correspondait mieux. Douze ans durant, elle a élevé des chèvres et des chevaux, et n'a plus eu de temps pour écrire. Elle ne dit pas «éleveuse», par choix: «Pour moi «éleveuse» ressemble au nom d'une machine. Je préfère dire «éleveur», je ne suis pas une machine, je suis une femme.»

Après avoir contracté la maladie de Lyme, des suites d'une piqûre de tique, elle change à nouveau de direction et se consacre à l'écriture. Mais vous pouvez toujours lui demander un coup de main pour traire vos chèvres, vos vaches ou vos brebis; entre voisins, à la montagne, on s'entraide et on pratique volontiers le troc.

C'est important de savoir d'où un écrivain parle et où il tra-



Genre | Roman  
Autrice | Violaine Bérot  
Titre | Comme des bêtes  
Editions | Buchet Chastel  
Pages | 147

vaille. A Violaine Bérot, il faut un plancher de bois pour courir pieds nus, récitant son texte jusqu'à trouver le bon rythme, la justesse. Question d'oreille et de corps. Un texte se fait et se défait patiemment, sans plan préétabli; pour une page publiée, des dizaines voire des centaines ont été déchirées.

Dès le début de l'écriture de *Comme des bêtes*, l'un des personnages principaux était posé: l'Ours, un géant silencieux dont on ne connaît pas le père, un «idiot» qui fait peur et grogne lorsqu'on l'approche. On a retrouvé une petite fille nue, mais bien vivante, dans une grotte. D'où vient-elle? Qui est-elle? L'Ours l'a-t-il volée? Une enquête policière a lieu. Le roman déplie notre rapport aux bêtes: aux animaux, autant qu'avec ceux que la

société qualifie d'«idiots». Mais qui sont les «idiots», dans cette histoire? L'homme sauvage qui a un don pour guérir et soigner, ou la société qui cherche à tout prix à le faire entrer dans une norme?

La construction habile du récit fait entendre une polyphonie à laquelle prennent part des «fées», à la voix surnaturelle. «Dans mes romans, je travaille énormément la construction. Une vérité n'existe pas. Comment utiliser des vérités qui viennent de plusieurs personnages pour permettre au lecteur de se construire la sienne?»

Les neuf livres précédents de Violaine Bérot creusaient, avec d'autres points de vue et dispositifs narratifs, les mêmes thèmes de la maternité et de la place de la femme dans la société. Sa première œuvre, *Jehanne*, parue

chez Denoël en 1995, imaginait le monologue intérieur de Jeanne d'Arc. *Pas moins que lui* (Luna-tique, 2013) évoquait l'attente de Pénélope à Ithaque, pendant le voyage d'Ulysse. *Nue, sous la lune* (Buchet Chastel, 2017) racontait le destin d'une femme sculptrice écrasée par l'homme dont elle devenait la servante...

Dans *Tombée des nues* (Buchet Chastel, 2018) une femme mettait au monde un enfant sans s'être aperçue qu'elle était enceinte. «J'ai fait le choix de ne pas avoir d'enfants et je vis très bien avec», explique l'auteure. «Mais je suis capable d'avoir de l'empathie pour le ressenti féminin, quel qu'il soit. J'ai beaucoup observé les bêtes. Cela peut choquer certaines personnes, mais c'est pour cela que j'arrive à écrire sur la présence ou l'absence d'instinct mater-





nel. Parce que j'ai aidé beaucoup de mères animales à faire naître leurs petits et j'ai été très touchée par ce qui s'est passé dans ces moments.»

Par le personnage ambivalent mais positif de l'Ours, *Comme des bêtes* aborde plus frontalement le thème des bêtes, ces bêtes qui ont partagé la vie de Violaine Bérot. Amusant, lorsque l'on sait que l'auteure a publié un court texte polémique sur la Toile: *Pourquoi nous disons non à la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées*. Elle y parle de la naïveté des «écologistes des villes» qui voient dans le plantigrade un mignon animal en peluche, lui niant sa part sauvage. Elle raconte les troupeaux massacrés, la peur, la vie des éleveurs devenue impossible, et invite les «écologistes des villes» à venir sur le terrain.

### LA PRESCIENCE DES POÈTES

*Comme des bêtes* a été écrit en partie lors d'une résidence d'écrivain à Montricher, à la Fondation Michalski, en 2018. Il a radicalement changé depuis. Sans le savoir, avec la prescience des

poètes, Violaine Bérot avait écrit une histoire qui ressemblait à ce qu'allait devenir la pandémie de covid. «Je racontais presque ce qui est arrivé: les décès des personnes âgées dans les maisons de retraite, les gens qui fuyaient la ville pour se réfugier à la campagne... Lorsque la pandémie a éclaté, j'ai jeté cette première version pour raconter autre chose.»

Il n'en demeure pas moins qu'une malédiction plane, dans son texte, menaçant les hommes qui désobéissent à la nature et à la volonté des «fées». «J'ai 53 ans et j'ai vu le climat des Pyrénées changer. Ce n'est plus le même que lorsque j'étais petite», confie la romancière. La nature se vengerait-elle? «Je dirais plutôt qu'elle réagit. On va être obligé, dans les années qui viennent, de vivre avec moins.»

Violaine Bérot a déjà mis en pratique cette décroissance pour se concentrer sur l'écriture, sur la lecture des auteurs qu'elle admire, sur la marche et la course en forêt, la rencontre des chevreuils au petit matin. Elle décrit cette solitude habitée comme son «luxe» à elle. ■